

Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES DE DOMINIQUE HOIZEY N° 46

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>
JANVIER 2020 ISSN 2431-1979

Neujahrs Geschenk

« Ah ! quel beau matin, que ce matin des étrennes ! » Ce vers d'Arthur Rimbaud évoque avec un brin de nostalgie un souvenir d'enfance, le plaisir de recevoir de ma grand-mère maternelle un livre. Je me souviens d'un Alphonse Daudet pieusement conservé. Pensant cette année m'offrir en guise d'étrennes quelques ouvrages en langue allemande, j'ai appris que la seule librairie allemande indépendante à Paris et...en France fermera définitivement le 31 janvier 2020. Tristes étrennes ! C'est une bien mauvaise nouvelle pour ceux qui avaient l'habitude de fréquenter tout un monde germanique que leur offrait Iris Mönch-Hahn depuis cinq années.



HISTOIRES DE GENRE

D'Ovide à Virginia Woolf

Tout le monde connaît l'histoire de Tirésias changé d'homme en femme – elle inspirera à Guillaume Apollinaire son drame surréaliste *Les Mamelles de Tirésias*, et celle, racontée également par Ovide, de la crétoise Iphis qui changea de sexe pour épouser Ianthé : « ... son visage / Perd de sa candeur, ses forces augmentent, ses traits même / Se font plus énergiques, ses cheveux plus courts et sans apprêt ; / Elle a plus de vigueur que n'en a une femme. Oui, tu es un garçon, / Toi qui, tout récemment, étais une fille.¹ »

LIRE LA SUITE PAGES 2-3

... viro factus femina



Tirésias changé en femme

Pietro della Vecchia – Musée des Beaux-Arts de Nantes

LITTÉRATURE & HAGIOGRAPHIE

Sainte Euphrosine, alias frère Smaragde

Les « peinturlures de saints » de Paul Claudel

LIRE PAGE 4

Histoires de genre d'Ovide à Virginia Woolf

SUITE DE LA PAGE 1

Avec Pétrone, contemporain de l'empereur Néron dont il était un proche, la fiction est proche de la réalité. Je fais allusion aux propos que tient Encolpe dans *Le Satiricon* après avoir été abandonné par son jeune amant Giton qui lui préfère Ascyte. Il révèle que celui-ci « au jour de la toge virile revêtit la robe des femmes » parce que sa mère l'avait « persuadé n'être point un homme² ». Ce portrait n'est pas sans faire penser à l'histoire bien réelle de François-Timoléon de Choisy (1644-1724) que la mère « presque en naissant [...] a accoutumé aux habillements des femmes³ ».



Il faut d'ailleurs lire de notre abbé et académicien, alias Madame de Sancy, alias Madame la comtesse des Barres, les *Mémoires de l'abbé de Choisy habillé en femme*. Sans doute s'affirmerait-il aujourd'hui comme transgenre. Ne dit-il pas lui-même que depuis son enfance il avait « toujours aimé à [s'] habiller en fille » ? On lui attribue également la paternité de l'*Histoire de la marquise-marquis de Banneville* écrite en collaboration avec Charles Perrault et publiée en 1695. Cette œuvre de fiction donne une grande place au travestissement déjà présent chez Honoré d'Urfé dans *L'Astrée*. L'histoire de Céladon, un jeune berger, qui se fait passer pour fille afin d'approcher sa bien-aimée, Astrée, est connue.

⇨ Abbé de Choisy

Sans parler de Chérubin dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, la littérature offre de nombreux exemples de travesti(e)s. Je pense à *Mademoiselle de Maupin* de Théophile Gautier dont je me propose ici de relire quelques passages. Fasciné par la beauté de Théodore (Madelaine de Maupin), d'Albert est effrayé à l'idée d'aimer un homme : « Il faut que Théodore soit une femme déguisée ; la chose est impossible autrement. » Il s'interroge : « Si c'était une femme cependant, quels seraient ses motifs pour se travestir ainsi ? Je ne puis me les expliquer d'aucune manière. Qu'un cavalier très jeune, très beau et parfaitement imberbe, se déguise en femme, cela se conçoit ; il s'ouvre alors mille portes [...]. On peut arriver de cette façon jusqu'à une femme étroitement gardée, ou brusquer quelque bonne fortune à la faveur de la surprise. Mais je ne sais pas trop les avantages qu'il y a pour une belle et jeune femme à courir le pays en habits d'homme : elle ne peut qu'y perdre. » Et quand un jour Théodore paraît habillé en femme, c'est une révélation pour d'Albert : « L'illusion est aussi complète que possible : on dirait presque qu'il a de la gorge, tant sa poitrine est grasse et bien remplie, et puis pas un seul poil de barbe, mais pas un ; et sa voix qui est si douce ! » Laissons Théodore de Sérannes-Madelaine de Maupin dire ce qu'il ou elle est : « Beaucoup d'hommes sont plus femmes que moi. – Je n'ai guère d'une femme que la gorge, quelques lignes plus rondes, et des mains plus délicates ; la jupe est sur mes hanches et non dans mon esprit. Il arrive souvent que le sexe de l'âme ne soit point pareil à celui du corps, et c'est une contradiction qui ne peut manquer de produire beaucoup de désordre.⁴ »

On dirait aujourd'hui de Mademoiselle de Maupin qu'elle est un homme transgenre. La situation est bien différente dans le roman dialogué de George Sand, *Gabriel*. Là, Gabriel ne sait pas qu'il est... Gabrielle, jusqu'au jour où Astolphe constate : « Gabriel, tu es une femme ! O mon Dieu ! » Quant à la Zambinella du roman de Balzac, *Sarrasine*, elle n'est jamais qu'un acteur travesti d'un théâtre de Rome. Tant pis pour le pauvre Ernest-Jean Sarrasine qui en tombe amoureux ! Toujours chez Balzac, l'histoire de Séraphîtüs-Séraphîta, imprégnée de la philosophie de Swedenborg, est d'un autre ordre, mais si le héros-héroïne, comme l'écrit joliment Gaston Bachelard, est « l'incarnation même du génie d'aimer⁵ », le lecteur de *Séraphîta* n'en est pas moins troublé par cette étrange créature, tantôt homme, tantôt femme : « Nul type connu ne pourrait donner une image de cette figure majestueusement mâle pour

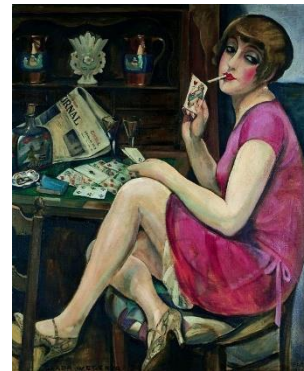
Minna, mais qui, aux yeux d'un homme, eût éclipsé par sa grâce féminine les plus belles têtes dues à Raphaël. » Sans doute est-ce ainsi qu'il faut voir les anges.

On sait combien les écrivaines anglaises Virginia Woolf et Vita Sackville-West étaient proches. Peut-être avez-vous vu le film de Chanya Button, *Vita & Virginia* ? Après une visite de la romancière Vita Sackville-West, le 15 septembre 1924, Virginia Woolf notait dans son journal : « C'est une grande dame, avec tout l'allant et le courage des aristocrates, et moins de leur puérité que je ne le pensais. » Elle en louait dans le même temps les qualités de « mère, épouse, grande dame, maîtresse de maison tout en noircissant du papier⁵ ». Leur relation amoureuse autant que le comportement social de Vita Sackville-West – elle s'habillait volontiers en homme – inspirèrent à Virginia Woolf un roman, *Orlando*, publié en 1928, racontant l'histoire d'un jeune noble anglais qui, un jour, se réveille...femme : « Il s'étira. Il se leva. Il se tint très droit complètement nu devant nous, et tandis que les trompettes faisaient retentir La Vérité ! La Vérité ! La Vérité ! nous n'avons pas le choix, il nous faut le confesser – c'était une femme.⁶ »

Je conclus ces histoires de genre par celle de Lili Elbe (1882-1931), femme transgenre, née Einar Wegener, racontée par David Ebershoff dont le roman *The Danish Girl*⁷ a été adapté au cinéma en 2016 par Tom Hooper. Le portrait que l'écrivain américain brosse de Lili Elbe est émouvant. Il m'a personnellement beaucoup touchée.

“Why don't we call you Lili?”

Portrait de Lili Elbe par Gerda Wegener ⇨



1. Ovide, *Les Métamorphoses*, traduit du latin par Danièle Robert, Actes Sud, 2001, livre IX, p. 392-393. 2. Pétrone, *Le Satiricon*, texte établi, traduit et annoté par Alfred Ernout, Les Belles Lettres, 2009 (1923), LXXXI, p. 83. 3. Dirk Van der Cruysse, *L'abbé de Choisy, androgynisme et mandarin*, Fayard, 1995. 4. Théophile Gautier, *Mademoiselle de Maupin*, in *Romans, contes et nouvelles*, édition établie sous la direction de Pierre Laubriet, Bibliothèque de la Pléiade, 2002, I, p. 366, 379, 426 et 451. 5. Virginia Woolf, *Journal intégral 1915-1941*, traduit de l'anglais par Colette-Marie Huet et Marie-Ange Dutartre, Stock, 2011, p. 553. 6. Virginia Woolf, *Orlando*, in *Œuvres romanesques*, édition publiée sous la direction de Jacques Aubert, Bibliothèque de la Pléiade, 2012, II, p. 280. 7. David Ebershoff, traduit de l'anglais par Béatrice Commengé, Libretto, 2012.

LITTÉRATURE & HAGIOGRAPHIE

Sainte Euphrosine, alias frère Smaragde

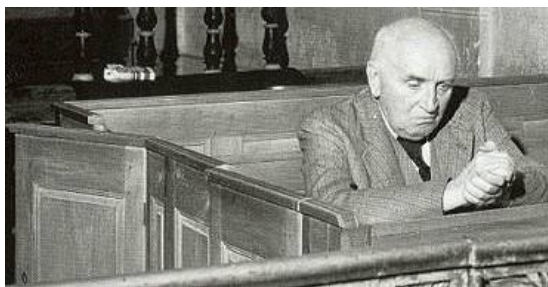
Les « actes de la vie de sainte Euphrosine d'Alexandrie, en religion frère Smaragde, tels qu'ils furent rédigés dans la laure du mont Athos, par Georges, diacre » qu'Anatole France donne à lire au lecteur de *L'Étui de nacre* ont pour source l'histoire d'une jeune fille d'Alexandrie qui vécut au V^e siècle. Promise à un beau mariage, mais désirant se consacrer à Dieu, elle frappa à la porte d'un monastère d'hommes en se faisant passer pour un eunuque. Euphrosine y fut admise sous le nom de Smaragde. Là, elle pensait échapper aux recherches de son père, Paphnuce, jusqu'au jour où Euphrosine révéla à ce dernier l'identité du « moine » qu'il venait voir. Paphnuce embrassa à son tour la vie religieuse. L'origine grecque de cette légende¹, qu'un poète du Moyen Âge a mise en vers², était connue d'Anatole France. Et au terme de son « docte travail », le narrateur du conte a « de bonnes raisons de croire qu'en lisant le texte de [son] diacre [il a] fait d'énormes bévues et que [sa] traduction fourmille de contresens ». L'auteur de *L'Étui de nacre* ajoute : « Elle n'est même, peut-être, qu'un contresens perpétuel. » Il est vrai que sous la plume d'Anatole France la légende d'Euphrosine s'embellit. Ainsi, ce n'est pas seulement Romulus (Paphnuce), le père d'Euphrosine, qui se fait moine, mais aussi le fiancé, un certain comte Longin, qui « ne sut point que sa fiancée était près de lui ». Et ils vécurent tous trois « dans la pratique de toutes les vertus ». Sources littéraires : Anatole France, *L'Étui de nacre*, in *Œuvres*, I, édition établie, présentée et annotée par Marie-Claire Bancquart, Bibliothèque de la Pléiade, 1984, pp.903-913. Notes : 1. *Analecta bollandiana*, t. II, 1883, p.195. 2. Amy V. Ogden, *Hagiography, Romance and the « Vie de Sainte Euphrosine »*, Princeton University Press, 2003.

Les « peinturlures de saints » de Paul Claudel

Enfant, j'ai croisé à Saint-Germain-en-Laye un petit-fils du poète, et j'en ressentis une forte émotion. Je n'avais encore rien lu de Paul Claudel, mais avoir pour grand-père un si grand poète – on parlait de l'homme et de l'œuvre autour de moi – m'impressionnait. Quelques années plus tard, la lecture de *Connaissance de l'Est* fut pour moi une révélation, et une représentation de *Partage de Midi* me révéla le dramaturge. J'aime aussi de Paul Claudel ses « peinturlures de saints », pour reprendre l'expression du Don Rodrigue du *Soulier de satin*, qui forment comme une « légende dorée » d'au moins quarante noms, d'Agnès « nette comme le verre » à Thérèse d'Avila qui « a laissé tout son chemin dans un livre » en passant par Louis, roi de France, qui « a aimé son royaume comme François [d'Assise] aimait la pauvreté ».

Dans une conférence donnée à Baltimore le 14 novembre 1927, Paul Claudel soulignait les « immenses avantages que la religion apporte à la poésie », le premier étant la foi en Dieu qui permet la louange, « peut-être le plus grand moteur de la poésie¹ ». La louange des saints est présente dans son œuvre poétique depuis le *Processional pour saluer le siècle nouveau* écrit en Chine en 1907 : « Voici tous les Saints du calendrier, répartis sur les quatre Saisons, / Les saints de glace et de braise, et ceux qui annoncent la sortie des bêtes et la fenaison... » Deux ans plus tard, dans une lettre à André Gide datée du 28 janvier 1909, il annonce « un cycle de chants naissant sous les pas des heures sacrées² ». Nombre de portraits de saints – en particulier « Le Groupe des Apôtres » et les « Images saintes de Bohême » – sont issus de ce recueil publié en 1915, *Corona Benignitatis Anni Dei*, dont le titre est emprunté au psaume 65 (64), verset 12 : « Tu couronnes une année de bienfaits ». Puis viennent en 1925 *Feuilles de Saints* et en 1947 *Visages radieux*. Il est intéressant de noter ce que Paul Claudel disait en 1920 de « l'importance qu'ont les Saints pour [lui], spécialement les Saints de France » : « Un Saint n'est pas seulement un être absorbé dans la contemplation et le service de Dieu. Il n'est pas seulement chargé de demander, mais de recevoir et de distribuer. Il a ordre et mission d'intervenir, non pas seulement au regard de certaines personnes, auxquelles un lien mystérieux le rattache, mais de groupes humains tout entiers, dont il est en quelque sorte le type complet et le représentant accepté au milieu d'effigies molles et d'exemplaires manqués³. » C'est, ne l'oublions pas, un catholique qui s'exprime, et Paul Claudel l'était « essentiellement, profondément, substantiellement⁴ », mais, comme l'écrit Marie-Anne Lescourret, un catholique « pétri de doutes et d'interrogations, de réactions et de résistances, tourmenté d'envies et d'impulsions contradictoires entre elles ainsi qu'avec la vocation qu'il s'est très tôt sentie : celle, bien vaste et bien floue, encore à définir, de l'univers⁵ ». Notons pour illustrer ce propos ce qu'il écrivait en 1913 dans son *Journal* : « La vie d'un Ozanam⁶ et la mienne ! Quelle suite d'un côté, quel sérieux, quelle attention ! Et de l'autre quels hasards, quel décousu, quel débraillé, quel gaspillage, quelle négligence de mes devoirs, quel oubli des pauvres ! Je suis comme une marionnette sans cesse en lutte contre les fils qui d'en haut la maintiennent, d'où continuellement ces chutes et ces gesticulations grotesques.⁷ »

📖 1. Paul Claudel, « Religion et poésie », in *Œuvres en prose*, textes établis et annotés par Jacques Petit et Charles Galpérine, Bibliothèque de la Pléiade, 1965, p. 63. 2. Paul Claudel, *Œuvre poétique*, textes établis et annotés par Jacques Petit, Bibliothèque de la Pléiade, 1967, p. 1090. 3. *Ibid.*, p. 1129-1130. 4. Marie-Anne Lescourret, *Claudel*, Flammarion, 2003, p. 10. 5. *Ibid.*, p. 14. 6. Frédéric Ozanam (1813-1853) sera béatifié en 1997. 7. Paul Claudel, *Journal*, tomes I et II, Bibliothèque de la Pléiade, 1968-1969.



Il est midi. Je vois l'église ouverte...

Paul Claudel dans l'église de Brangues